

A Ménigoute, une voie pour retisser des liens avec les décrocheurs

Dans cette commune des Deux-Sèvres, un nouveau lieu tente d'accompagner ces « jeunes oubliés » qui ont du mal à se projeter dans l'avenir

MÉNIGOUTE (DEUX-SÈVRES) -
envoyé spécial

Voir Ménigoute (Deux-Sèvres), sa chapelle gothique et son église romane se mérite. Il existe plusieurs chemins pour atteindre le village. Inutile de demander sa route au GPS, qui, faute de réseau, fonctionne en mode aléatoire. Il est toutefois possible de passer par Saint-Martin-du-Fouilloux, en venant de Parthenay, et de traverser le bocage. Ou alors il y a le train jusqu'à Saint-Maixent-l'École, et puis 18 kilomètres sur la départementale 58, en passant par Fomperron. Quoi qu'il en soit, il faut une voiture, et le droit de la conduire. Sinon, « t'es bloqué », témoigne Alexandre, 21 ans, enfant du pays. Une prison verte à l'air pur, de laquelle les jeunes les plus fragiles peinent à s'extirper.

Jeu 4 mars, le Campus de projets de Ménigoute, 900 habitants, a rouvert ses portes. Il succède au Français, un ancien bar PMU qui a définitivement baissé le rideau. Son activité n'est pas frénétique. Le pays ménigoutais, avec ses 4900 habitants, compte probablement plus de moutons que d'humains. Inauguré début 2020, le Campus, financé notamment au travers d'un appel à projets national lancé pendant la présidence de François Hollande, avait été fermé du fait de la crise sanitaire. Sa raison d'être : retisser un lien

avec les décrocheurs ruraux, guider ces jeunes, à pas lents, vers une école, une formation professionnalisante ou encore vers le sésame indispensable, sur un territoire où plusieurs kilomètres séparent chaque village : le permis de conduire.

« Je m'occupe comme je peux »

En ce jour de réouverture, Johanna, 17 ans, passe, hésitante, le seuil de la porte. Réfugiée derrière son masque, elle répond timidement à l'invitation de Marion Godard, conseillère en insertion professionnelle. Lycéenne, elle a « décroché » lors du premier confinement, reconnaît-elle. Depuis un an, son horizon se rétrécit. Malgré quelques heures de travail comme aide à l'enfance depuis septembre 2020, les semaines sont longues. « Je m'occupe comme je peux. Je dessine, j'aimerais travailler le dessin... » Depuis des années, Johanna remplit des carnets, distribue ses créations. Mais comment rêver d'une école d'art depuis Ménigoute ? L'établissement spécialisé le plus proche est à Niort, à une heure de route. Johanna n'a pas de voiture, ni de permis ni même l'âge de conduire.

Cet après-midi de mars, Alexandre partage un café avec Marion Godard. Comme Johanna, l'isolément le ronge lentement. Titulaire d'un diplôme en mécanique, le garçon a tenté une spécialisation en mécanique agricole en al-

ternance. « Je devais être pris, mais le patron a préféré un gars titulaire d'un BTS, et surtout du permis de conduire, indispensable par exemple pour pouvoir dépanner une machine hors service sur le bord de la route. » Alexandre a bien tenté de passer le permis : au premier examen du code, il a fait six fautes. La deuxième fois, plus stressé, il en a fait huit. La troisième, onze. L'auto-école, qui assure des cours en présentiel, est située dans un village à 10 kilomètres du sien, il est difficile de s'y rendre sans être véhiculé...

Il existe des « jeunes oubliés », reconnaît un « diagnostic de territoire » réalisé par le Centre socio-culturel du pays ménigoutais, publié en février. « Ils ne sont ni répertoriés dans les établissements scolaires, ni chez Pôle emploi, et leur lieu d'habitation est souvent très loin du centre-bourg. » Pour le seul pays ménigoutais, « 266 » jeunes gens ont été détectés, compte Denis Thibeaudeau, référent jeunesse de ce centre social et cultu-

QUOI QU'IL EN SOIT, IL FAUT UNE VOITURE ET LE DROIT DE LA CONDUIRE. SINON « T'ES BLOQUÉ », TÉMOIGNE ALEXANDRE, 21 ANS, ENFANT DU PAYS

rel. « Notre mission est de les approcher et de les raccrocher », explique Marion Godard. Pour établir le contact, se limiter à une invitation au Campus de projets est sans effet. « Nous allons leur parler dans les lieux où ils vivent : les bars, quand ils sont ouverts, les arrêts de bus, le skatepark, les terrains de sport. Nous avons un partenariat avec l'éducation nationale, avec laquelle nous partageons le suivi des mineurs décrocheurs. »

Solutions clés en main

Créer un lien ne suffit pas : la petite équipe du Campus de projets doit apporter des solutions clés en main pour des jeunes souvent réfractaires aux contraintes des administrations susceptibles de leur apporter une aide. Pour leur permettre un premier échange avec la conseillère en insertion, Denis Thibeaudeau va convoquer, un à un, chacun des jeunes depuis leur village jusqu'au centre-bourg. A Alexandre comme à Johanna, Marion propose de candidater à une subvention de la région, qui pourra financer tout ou partie de leur permis de conduire, dont l'obtention est, en milieu rural, une condition indispensable à la mise en place de nouveaux projets.

A Johanna, qui travaille déjà dans le domaine de la petite enfance, elle parle du BAF et indique des outils de financement auxquels elle peut avoir droit. « J'y ai pensé, mais je ne me suis pas

trop renseignée », avoue-t-elle. Quant à Alexandre, Marion Godard l'invite à proposer sa candidature dans le domaine où il est diplômé, la mécanique, et pour lequel il dit avoir toujours de l'appétence, afin d'obtenir un contrat en alternance. « Ecrire, c'est pas trop

mon truc », admet le mécanicien. « On reverra ta lettre de motivation ensemble. Rendez-vous devant l'église la semaine prochaine. Je viendrai te chercher », promet Marion. Détecter, accompagner, sans jamais lâcher. ■

ÉRIC NUNÈS

**UNE CRISE SANITAIRE INÉDITE
QUI A CHANGÉ LE MONDE
ET NOUS INVITE À LE RECONSTRUIRE.**



Une publication indispensable pour comprendre le monde d'aujourd'hui et se projeter dans l'année 2021.

Le Monde